

Zeitschrift: Revue internationale d'apiculture
Herausgeber: Edouard Bertrand
Band: 13 (1891)
Heft: 11

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE INTERNATIONALE D'APICULTURE

Adresser toutes les communications à M. Ed. Bertrand, Nyon, Suisse.

TOME XIII

N° 11

NOVEMBRE 1891

AVIS

Les nouveaux abonnés peuvent obtenir dès maintenant l'année 1891 de la *Revue* au prix des années écoulées (Suisse fr. 2.25, Union Postale fr. 2.70). Elle contient des matières fort importantes et quatre suppléments.

Erratum. — Dans notre précédent numéro, page 239, première ligne de la note, au lieu de : « La dose anglaise correspond », etc., lire : « La dose anglaise correspond à 31 3/4 centigm. par litre de sirop obtenu, la dose Lortet à 15 3/4 par litre, si l'on calcule la densité du sirop à 1260 (1260 gm. par litre).

MA PROTESTATION CONTRE LA MODIFICATION DE MON CADRE PAR LE CONGRÈS APICOLE

Cher monsieur Bertrand,

Je vous envoie une protestation, dont j'ai adressé le double au journal *L'Apiculteur*, en vous priant de l'insérer dans votre prochain numéro.

Je désire protester contre la décision, prise par le dernier Congrès d'apiculture de Paris, de donner mon nom à un cadre de dimensions intérieures de 30 × 40.

Après avoir reconnu la supériorité du cadre Quinby, tel que je le décris dans mon livre *L'Abeille et la Ruche*, cadre dont la longueur horizontale est 46 sur 27 de hauteur, et l'avoir employé durant de longues années dans environ 400 colonies, il m'a été suggéré par M. Bertrand, éditeur de la *Revue Internationale d'Apiculture*, qu'une diminution de longueur serait désirable. Il avait remarqué chez lui que parfois, après l'hiver, quelques bouts du bas des rayons étaient moisiss. Quoique n'ayant jamais constaté de moisissure ici, étant toujours prêt à accepter le progrès, j'ai consenti à cette diminution, et lors de la publication de mon livre j'ai déclaré que le cadre Quinby serait meilleur s'il était un peu plus court.

Il avait été convenu que mon cadre serait raccourci à la longueur de celui de Langstroth, soit à 42 au lieu de 46, mais que sa hauteur

serait conservée. J'avais constaté que cette hauteur valait mieux que celle des cadres Langstroth 0,215 et surtout que celle du cadre anglais 0,20.

A ce propos je ferai remarquer que c'est au moment où M. Bertrand vient de faire la dépense de publier une brochure de 32 pages, munie de gravures dont la plupart ont été faites exprès, brochure décrivant la ruche Dadant et sa construction et qu'il a fait tirer à 8,000 exemplaires, afin d'en offrir par centaines aux Sociétés d'apiculture; que c'est à ce moment-là, ou peu de mois après, que le Congrès a décidé, de but en blanc, de faire des modifications à mon cadre. Ne pourrait-on pas considérer une pareille coïncidence comme un manque d'égards envers un homme qui a tant fait pour le progrès? Et ces modifications sont-elles bien opportunes, surtout si on considère les motifs qui les ont déterminées?

Ces motifs quels sont-ils?

Un membre de la Commission du cadre répond que celle-ci a tenu à faire une œuvre impersonnelle et scientifique.

Impersonnelle? Mais il me semble qu'en donnant à deux cadres les noms de Layens et de Dadant, le Congrès a fait du personnel et non de l'impersonnel.

Scientifique? C'est plutôt arithmétique qu'il faudrait dire; car il n'y a rien de scientifique, surtout au point de vue apicole, à donner des surfaces de dimensions approximativement égales à des cadres différents; rien de scientifique, à arrondir simplement des chiffres. Ainsi donc le Congrès avoue implicitement qu'il ne s'est nullement préoccupé de l'abeille et de sa culture dans le choix de ses cadres. Un tel aveu est bon à noter.

Quels sont les avantages de la ruche à cadres bas? Voici les principaux :

1° En empêchant les abeilles de placer du miel au-dessus du couvain, elle les force à le porter dans la boîte de surplus, à la disposition de l'apiculteur.

Le rayon de 30×40 , tel que le voudrait le Congrès, étant de 11 % plus haut que le rayon Dadant (27×42) et offrant ainsi plus de place aux abeilles pour y loger du miel au-dessus du couvain, elles s'empresseront moins de monter à l'étage supérieur.

2° La ruche à cadres bas donne plus de surface à la hausse de surplus, permettant ainsi aux abeilles d'y loger beaucoup de miel.

La surface du sommet de la ruche ayant des rayons de 30×40 étant diminuée de 11 % sur celle de mon cadre, mes boîtes de surplus, qui peuvent contenir environ 25 kilog. de miel, ne pourraient plus en loger que 22 kilog. Or nous avons vu de bonnes colonies remplir ces boîtes de 25 kilog. en deux jours, et faire la barbe le troisième faute de place. J'ajouterai que plus la surface de la hausse est grande,

moins il y a de cohue dans la ruche durant la grande récolte, plus les abeilles y sont à l'aise pour travailler et moins elles font la barbe. (1)

3° Les rayons de ma ruche ayant moins de hauteur que ceux choisis par le Congrès, ils courent moins de risques de s'allonger, ou de s'affaisser sous leur poids durant les grandes chaleurs de l'été. C'est pour éviter cet effondrement que les ruches en paille sont munies de traverses. Naturellement, plus le cadre est haut plus cet effondrement est à craindre. Je l'ai éprouvé au point de perdre vingt colonies le même jour dans le même rucher; aussi je ne me risquerais pas à employer des cadres de 35×35 , type du Congrès. Je ne me hasarderais pas non plus à passer de tels rayons à l'extracteur. Il y en aurait un trop grand nombre qui se briseraient.

Comme le cadre que j'ai adopté — après des expériences sérieuses continuées pendant des années et sur des lots de plus de vingt ruches à cadres de dimensions et de formes différentes, faites dans les mêmes ruchers, et sans autre but que le profit — est celui qui m'a donné les meilleurs résultats; comme ces résultats supérieurs ont été confirmés en Europe, si l'on s'en rapporte aux nombreux témoignages que des apiculteurs ont donnés de leurs expériences dans la *Revue Internationale* et dans d'autres journaux; comme je ne veux pas endosser un cadre que je n'ai pas essayé et que les personnes qui l'ont choisi n'ont pas essayé plus que moi; comme ce nouveau cadre baptisé de mon nom causerait de la confusion, puisqu'il y a déjà deux cadres portant le nom de Dadant; comme le besoin d'un nouveau cadre ne se fait pas sentir, puisqu'il y a en France une vingtaine de formes différentes en usage, je proteste contre le nom de Dadant donné au cadre de 30×40 ,

(1) La ruche Dadant ancienne, avec ses onze cadres de 46×27 , contient $136\frac{1}{2}$ dm.² de rayons et sa surface est de 2058 cm.².

La Dadant-Modifiée, avec ses douze cadres de $42 \times 26\frac{3}{4}$, contient 135 dm.² de rayons et sa surface est de 2025 cm.².

La ruche proposée par le Congrès, avec cadre de 40×30 , contiendrait si elle était construite pour onze cadres, 132 dm.², avec une surface de 1776 cm.²

» » douze » , 144 » , » » 1935 »

La surface s'y trouverait donc sensiblement diminuée relativement à la contenance, ce qui serait l'inverse d'un progrès. En effet, comme le rappelle M. Dadant, plus la surface est grande dans les ruches à magasin superposé, plus le travail des abeilles est facilité pendant la récolte; seulement il y a un équilibre à observer entre la surface de la ruche et la hauteur du cadre: on ne peut diminuer cette hauteur au-dessous de 26 à 27 cm. sans rendre l'hivernage moins sûr (le remède alors consiste à ajouter entre ruche et plateau une hausse de quelques centimètres) et sans que la reine ait une tendance à monter dans le magasin ou hausse pour y pondre.

L'expérience a démontré qu'une hauteur de rayons de 26 à 27 cm. satisfait à l'équilibre désiré et convient dans les climats les plus divers, tels que le Nord et le Midi de la France, la montagne et la plaine en Suisse, les Etats-Unis, où les variations de température sont extrêmes, etc. Ce serait donc une erreur à tous les points de vue que de dépasser 27 pour le cadre des ruches à magasin superposé.

Réd.

et je prie tous les *journaux et revues d'apiculture* de faire part à leurs abonnés de ma protestation.

Ces messieurs de la commission du Congrès m'objecteront peut-être que les différences ne sont que de deux centimètres en longueur sur trois en hauteur; mais je leur répondrai que, d'après mon expérience, comme l'apiculture ne se compose que de minuties et comme c'est dans ces minuties qu'on trouve les grands profits, une légère modification peut résulter en une sensible diminution dans les produits.

Hamilton, 30 octobre 1891.

CH. DADANT.

LA LOI FONDAMENTALE DU DÉVELOPPEMENT DU COUVAIN CHEZ LES ABEILLES de

M. Gerstung, pasteur à Ossmannstedt, près Apolda (Thuringe).

Parmi les nombreux écrits sur l'apiculture qui ont paru ces dernières années en Allemagne, les travaux de M. Gerstung occupent sans contredit le premier rang. Pleins d'idées originales, ils nous ouvrent des horizons nouveaux et il n'est pas étonnant que ces brochures, quoique peu volumineuses, aient fait sensation dans le monde des apiculteurs. Les lecteurs de la *Revue* ne m'en voudront pas si je leur expose dans les lignes suivantes un résumé de la plus intéressante de ces publications, intitulée : *Loi fondamentale du développement du couvain chez les abeilles*.

Comme introduction, l'auteur explique ce qu'est l'*apiculture rationnelle*; selon lui celle-ci ne dépend ni du nombre ni de la perfection des instruments — Dzierzon ne se sert que de son couteau de poche et d'un morceau de bois pourri en guise d'enfumoir; — ni du système — beaucoup font de l'apiculture rationnelle dans nos vieux paniers; — ni de la race d'abeilles. Elle est basée uniquement sur la connaissance exacte de la nature de l'abeille, de ses conditions de vie et du but que l'apiculteur a en vue. Là où cette connaissance manque, on ira en tâtonnant et trop souvent à l'encontre du but qu'on s'est proposé.

M. Gerstung passe ensuite en revue les trois sortes d'habitants d'une ruche (reine, ouvrières et mâles) et leurs constructions. Rien de nouveau dans ces chapitres, si ce n'est que l'auteur arrive par ses expériences et son raisonnement à la conclusion que le cadre normal adopté en Allemagne (Berlepsch) est beaucoup trop petit; au lieu de 23 cm. sur 36 cm. il devrait avoir les dimensions de 27 cm. sur 45 cm. pour permettre à un essaim de quelque force de se développer normalement.

Le chapitre le plus intéressant est celui où il parle du couvain, en exposant une théorie tout à fait nouvelle. Il dit :

Un essaim, placé dans une ruche vide, construit d'abord un petit gâteau elliptique à cellules d'ouvrières; aussitôt que celui-ci a atteint une longueur de 60 mm. sur 35 mm. de large, les abeilles, tout en continuant le premier, commencent un second rayon à gauche et un troisième à droite à une distance de 35 mm. Quand ces trois sont suffisamment allongés, deux autres

s'ajoutent à droite et à gauche et ainsi de suite, la construction diminuant des deux côtés par degrés à partir du centre.

La reine suit les ouvrières de près; là où règne la température la plus élevée, c'est-à-dire au centre du groupe d'abeilles, elle commence la ponte. Décivant autour du premier œuf des cercles concentriques qui peu à peu se transforment en ellipses, elle garnit d'œufs d'abord un morceau de rayon d'environ 60 mm. de long et 35 mm. de large. De là elle se rend sur le rayon voisin et passe ensuite par dessus le rayon central sur celui qui se trouve de l'autre côté. Après avoir déposé sur ces deux rayons une ellipse d'œufs, elle continue son travail sur les suivants. En étendant ainsi son champ d'activité et en passant de l'extrême gauche à l'extrême droite et vice-versa, elle visite chaque fois les rayons intermédiaires et élargit sur chacun l'ellipse de ponte, autant qu'il faut pour conserver au nid à couvain sa forme de sphère plus ou moins allongée. Cela nous explique pourquoi on trouve sur chacun de ces rayons du couvain dans ses différentes phases de développement, mais se succédant toujours dans le même ordre: si au centre du rayon il y a du couvain operculé, celui-ci est entouré de larves plus ou moins avancées et à la périphérie se trouvent des œufs. Au contraire, s'il y a des œufs au centre du rayon, vers les bords il y aura du couvain prêt à sortir et entre les deux des cellules vides. Cette même suite s'observera aussi dans l'ensemble du nid à couvain en suivant la profondeur de la ruche: si le milieu du premier rayon est occupé par des œufs, on trouvera sur le second à la place correspondante de petites larves, sur le troisième des larves plus avancées et sur le quatrième du couvain operculé. En partant du centre de la ruche, cet ordre se répète à l'inverse sur les rayons. Quand, par exemple, le nid à couvain compte sept rayons, le premier et le septième, le second et le sixième, le troisième et le cinquième présenteront le même aspect. Aussitôt donc qu'on aura bien examiné le premier rayon, on pourra facilement se faire une idée de tout l'ensemble du nid.

La plupart des apiculteurs admettent que, la ponte une fois commencée, la reine la continue par un temps favorable sans de grandes interruptions. M. Gerstung combat cette idée; des observations consciencieuses lui ont montré qu'une reine pond tout au plus 16 à 17 jours, pour se reposer ensuite pendant 5 à 7 jours; ces 22 jours forment une période après laquelle la ponte recommence. Du reste il est facile de s'en convaincre: Si, à l'époque où à la périphérie du couvain sur le dernier rayon on aperçoit des œufs fraîchement pondus, on examine la colonie quelques jours de suite, on ne trouvera plus d'œufs frais pendant 4 ou 5 jours, preuve que la mère se repose. Ce n'est qu'après 6 ou 7 jours qu'on en découvrira de nouveau au centre du nid à couvain, là où les premières abeilles de la période précédente sont écloses.

Ce repos momentané de la reine nous explique bien certains faits dans le développement du couvain: Au printemps, chaque nouvelle période nous fournit une ponte plus considérable que la précédente; cela n'est possible que si la reine attend tranquillement jusqu'à ce qu'au centre du nid il y ait un grand nombre de cellules vides, de sorte qu'elle puisse étendre ses cercles sans toucher aux cellules encore occupées. Dans chaque période la ponte forme une spirale ascendante; au commencement la reine pond le moins, à la fin le plus.

M. Gerstung croit avoir pu constater ces dernières années qu'il y a 7 périodes de ponte: la première, la plus faible, commence après la première grande sortie des abeilles au printemps, ce qui est pondu avant ce moment n'est pas d'une grande importance. A la fin de la quatrième, c'est-à-dire à l'époque où l'essaimage a lieu, la ponte atteint son maximum; à partir de là elle diminue peu à peu pour cesser complètement après la septième.

Les jeunes reines de l'année font exception, elles continuent leur activité plus longtemps.

Nous venons de voir quel ordre admirable règne dans cet ensemble que nous appelons « nid à couvain », où non seulement chaque rayon, mais même chaque cellule, chaque œuf a sa place bien assignée. Dans quel désarroi l'apiculteur doit-il jeter les pauvres abeilles quand, sans discernement, tantôt il arrache des membres à cet organisme vivant, tantôt il y introduit des parties hétérogènes !

Pour stimuler la ponte, vous placez un rayon vide ou une feuille gaufrée entre deux rayons de couvain; sur ces derniers il y a peut-être au milieu déjà beaucoup de cellules operculées et vers la périphérie des larves plus ou moins avancées. Il se peut que la reine ponde encore avec empressement dans ce nouveau rayon, parce qu'elle ne veut pas de lacune dans son domaine; l'apiculteur en voyant cela se félicite du succès. Mais qu'arrive-t-il ? Le couvain du voisinage sortira longtemps avant et quand la reine arrivera de nouveau à cet endroit elle trouvera le rayon intercalé avec des cellules operculées; là elle n'a rien à faire, elle recule et laisse aussi les rayons qui se trouvent derrière. Au lieu de provoquer une ponte abondante, nous l'avons enrayée et le succès apparent se transforme en une perte.

Devons-nous donc tout à fait renoncer à ce moyen d'activer la ponte ? Nullement ! mais il faut le faire avec discernement. La seule place où on puisse intercaler avantageusement un rayon est là où il y a le moins possible de couvain fermé et d'autant plus de jeunes larves et d'œufs fraîchement pondus. C'est là que la reine est occupée en ce moment et elle joindra sans trop de difficulté ce nouveau rayon à son domaine. Du reste on fera bien de renvoyer cette opération, même pour les plus fortes colonies, au moins jusqu'au 10^{me} jour de la seconde période.

Supposons que la première grande sortie du printemps se fasse le 1^{er} mars; la première période s'étendra du 2 au 23, et la seconde du 24 au 15 avril. Le 3 avril, c'est-à-dire le 10^{me} jour de la seconde période, on trouvera des œufs sur les rayons extérieurs du nid à couvain et on insérera le nouveau rayon entre le dernier et l'avant-dernier, si la force de la colonie et le temps le permettent, autrement on fera mieux d'attendre la troisième période où le risque sera encore moindre.

Par le nourrissage stimulant nous tâchons quelquefois d'obtenir le même résultat que par l'intercalation de rayons; mais là encore, nous faisons souvent plus de mal que de bien. Ne serait-ce pas parce qu'on nourrit au mauvais moment ? Il est facile de comprendre qu'il est inutile, dangereux même, de nourrir dans un moment où la reine ne pond pas.

Nous avons supposé que la première période s'étendrait du 2 au 23 mars; la ponte ne dure cette fois guère plus de 8 à 10 jours. En donnant de la nourriture entre le 12 et le 24 mars, nous produirions une excitation dange-

reuse dans la ruche sans aucun profit, car la reine, quand même elle le voudrait, ne pourrait pas pondre. Il faudrait dans ce cas attendre jusqu'au 24 ou 25 mars, époque où une nouvelle ponte aurait commencé.

Beaucoup d'apiculteurs préfèrent le nourrissage stimulant d'automne et laissent alors leurs ruches se développer tranquillement au printemps. En donnant une nourriture abondante à la fin d'août ou au commencement de septembre, ils tâchent de provoquer la création d'une génération jeune, nombreuse et vigoureuse qui, avec de riches provisions, prospérera admirablement et sans aucun secours au printemps suivant. Cependant cela ne réussit pas toujours non plus. Le résultat de cette opération est souvent : très peu de jeunes abeilles et de couvain, mais toutes les cellules pleines de sirop ou de miel ! Pourquoi ? Parce que nous avons mal choisi le moment. Le nourrissage stimulant d'automne doit se faire, comme celui du printemps, au commencement d'une nouvelle période de ponte ; car quand même la reine à cette époque aurait complètement cessé de pondre, ses ovaires sont cependant soumis à la règle des 3 semaines. Si nous connaissons la date de la première grande sortie du printemps, nous trouverons facilement le point de départ de chaque période ; dans notre cas ce serait pour la

I ^{re} période —	2 mars	V ^e période —	29 mai
II ^e » —	24 mars	VI ^e » —	20 juin
III ^e » —	15 avril	VII ^e » —	12 juillet
IV ^e » —	7 mai	VIII ^e » —	3 août

Il faudrait donc commencer à nourrir le 4 août ou le 26, car à ce moment la reine serait toute disposée à reprendre son activité.

M. Gerstung suppose qu'une mère qui aura encore été stimulée tard dans la saison reprendra aussi plus tard la ponte le printemps suivant.

La connaissance des périodes de ponte nous donne aussi des directions pour la formation de nos essaims artificiels. Je me bornerai à indiquer ici une manière qui, vu sa simplicité, pourrait convenir surtout aux débutants en apiculture.

Quand, dans une forte colonie, on aperçoit au centre du nid à couvain beaucoup d'œufs et de larves peu avancées, ce qui arrive le 10^{me} ou le 11^{me} jour d'une période, on enlève la reine avec le rayon où elle se trouve, pour les remettre de nouveau dans la même ruche avec un certain nombre de cadres garnis de fenilles gaufrées, après que les autres rayons avec toutes les abeilles auront été logés dans une nouvelle ruche qui trouvera sa place dans un endroit quelconque du rucher. Toutes les vieilles abeilles et une partie des jeunes qui avaient déjà fait leur première sortie retourneront à l'ancienne ruche. La réussite de celle-ci dépend du plus ou moins grand nombre d'abeilles jeunes qui retournent ; mais si l'on fait cette opération le 10^{me} ou le 11^{me} jour d'une période, une bonne partie de toutes les abeilles écloses pendant ces 11 jours auront déjà fait une première sortie et reviendront par conséquent à l'ancienne place. Dans la nouvelle colonie, il reste assez de jeunes nourrices pour soigner le couvain et si on donne pendant quelques jours un peu d'eau à la ruchée elle élèvera une jeune reine et prospérera.

Mais je m'arrête, mon exposé est déjà trop long. M. Gerstung a attiré l'attention des apiculteurs sur le point qui cache encore le plus de mystères ; si sa théorie du couvain se confirme, un premier pas sera fait sur ce terrain en-

core si peu connu. J'espère que beaucoup de mes collègues se feront un devoir de vérifier la chose pendant la campagne prochaine, alors le but de ces lignes sera atteint.

Belmont, le 11 novembre 1891.

Ulr. GUBLER.

LA MIELLÉE DE 1891 ET NOS RUCHES D'OBSERVATION

Rapport lu à l'assemblée de la Société Romande.

« Les années de bon vin mettent les abeilles en train », dit le proverbe; or depuis longtemps ni les vigneron ni les apiculteurs n'ont été gâtés sous ce rapport et cette année encore ils peuvent se consoler réciproquement. La campagne de 1891 a été encore plus pauvre que les précédentes et beaucoup d'entre nous font des réflexions mélancoliques devant leurs bidons vides.

Et cependant, à part quelques contrées où les provisions de mauvaise qualité ont fait leurs victimes, le dernier hivernage avait été généralement bon; malgré le froid excessif qu'elles avaient eu à supporter, nos ruches, aux premières sorties, étaient dans un état prospère. Dès le commencement de mai, des populations nombreuses, déployant une activité étonnante aux moindres éclaircies, une période de beaux jours du 9 au 15 stimulant encore ce zèle — tout cela faisait bien augurer de la prochaine récolte. Dans ce magnifique élan, la ruche sur balance de la station de Pomy n'est-elle pas allée le 14 mai déjà à 3200 gm. d'augmentation nette! Mais le 15, survient un refroidissement de température qui, le 17, va jusqu'à zéro, une période de pluie froide s'en suit et met fin à tout ce beau rêve! Au moment où ordinairement la grande miellée commence, nos abeilles sont consignées et cet état de choses dure jusqu'à la fin du mois. Mai nous a gratifié d'une température passablement au-dessous de la moyenne: de 21 jours pluvieux et de deux seuls jours tout à fait clairs. Le bilan du mois pour plusieurs de nos stations est un déficit qui, à Belmont, va jusqu'à 4950 gm. La station la plus favorisée est Pomy qui indique une augmentation nette de 10,400 gm.

Une comparaison des résultats des stations de Pomy, de St-Prex et d'Aubonne, qui se trouvaient à peu près dans les mêmes conditions, est très intéressante: Tandis que les augmentations de la ruche de Pomy montent rapidement de 700 à 3200 gm., à St-Prex elles descendent de 1700 gm. à 150 gm. et à Aubonne de 1100 à 150 gm. Quelle en est la raison? Ces dernières n'auraient-elles pas eu l'idée d'essaimer? Idée qui a dû leur passer pendant la longue période de mauvais jours; puis, ayant détruit les alvéoles royaux, elles ont commencé de nouveau à s'occuper sérieusement de leurs provisions.

La colonie de Pomy, par contre, devenant pendant cette époque de repos toujours plus forte, s'est décidée à essaimer le premier beau jour, c'est-à-dire le 31 mai, et étant sans reine fécondée jusqu'après la grande miellée n'a plus rien fait. Rappelons-nous qu'une colonie qui a envie d'essaimer dirige, pendant ce temps et pendant qu'elle n'a pas de reine fécondée, toute son attention, non pas sur l'acquisition des provisions, mais sur la mère à élever; celle-ci une fois fécondée, tout change; toute l'activité se porte sur la garantie de

l'avenir du jeune couvain — à bas les bouches inutiles, les mâles sont sacrifiés. L'essaimage est donc fâcheux s'il arrive pendant la grande récolte ; mais cette question change complètement si l'essaim arrive avant cette époque et dans un moment où la ruche mère a encore le temps de se mettre en règle pour le moment propice. Un de nos amis nous assure qu'une de ses ruches sur balance ayant essaimé à la fin de mai a rapporté avec son essaim 30 kil. de plus qu'une autre colonie de la même force et dont les augmentations ont aussi été contrôlées très exactement.

Le mois de juin ne nous a guère été plus favorable que son prédécesseur : abondance de pluie et manque de chaleur et de journées claires : pendant 16 jours il est tombé 184 mm. d'eau (82 mm. de plus que la moyenne ordinaire), et le thermomètre est descendu le 12 jusqu'à 5° C ; la station des Ponts constate même pendant deux jours de suite une forte gelée blanche le matin, glace sur l'auge des abeilles.

Une journée particulièrement néfaste pour beaucoup de nos stations fut celle du 8 juin : Treytel indique une diminution de 1500 gm., Belmont 1900 gm., Valeyres 1000 gm., Aubonne 3500 gm. et St-Prex 3700 gm., diminutions hors de proportion avec la récolte du jour précédent. M. Warnery dit très bien que nous ne devons chercher la raison de ce phénomène que dans la perte énorme d'abeilles surprises par la pluie et les vents froids.

Malgré tous ces contretemps, les résultats du mois n'ont pas été trop mauvais pour les stations du Valais et de Neuchâtel ; c'est du 13 juin à la fin du mois que la récolte principale s'est faite et elle s'est même prolongée dans les premiers jours de juillet. Elle semblait vouloir se renouveler à partir du 11, mais cela n'a duré que peu de jours : la grande floraison était terminée et les quelques fleurs éparpillées par ci par là ne pouvaient guère fournir que pour l'entretien du ménage. Le balancier s'obstinait à rester bas et les déficits journaliers commençaient à s'accroître de plus en plus.

Le mois d'août n'a presque rien produit cette année ; mais, chose curieuse, les Ponts mentionnent les 2 et 3 septembre des augmentations de 750 et de 300 gm., provenant de la fleur de bruyère.

Pour les mois de mai, juin et juillet le résultat net est le suivant :

1. à Bramois (Valais)	= 69,100 gm.	
2. à Chamoson »	= 55,400 »	
3. à Martigny »	= 43,000 »	
4. à Mollens »	= 57,800 »	
5. à Saxon »	= 64,500 »	
6. à Sion »	= 46,600 »	
7. à Bulle (Fribourg)	= 17,300 »	
8. à Aubonne (Vaud)	= 30,500 »	
9. à Juriens »	= 26,270 »	
10. à Pomy »	= 10,000 »	et un essaim de 2 kil.
11. à St-Prex »	= 13,700 »	
12. à Valeyres »	= 19,750 »	
13. à Bôle (Neuchâtel)	= 59,150 »	
14. à Corcelles »	= 56,550 »	
15. à Ponts »	= 28,560 »	
16. à Treytel »	= 33,750 »	et un essaim.
17. à Belmont »	= 59,650 »	

Ces chiffres nous montrent ce que peut produire une bonne colonie même dans une année médiocre ou mauvaise; une ruche qui ramasse 50 ou 60 kil. de miel, tandis que ses voisines se procurent à peine assez pour hiverner, est un idéal qui nous fait voir ce que pourraient et devraient être les autres. On ne peut pas assez répéter qu'il importe non pas d'avoir *beaucoup*, mais de fortes colonies. A cet effet, les apiculteurs du Val de Travers ont fait venir du Tessin une quantité d'abeilles sans reines pour fortifier leurs ruches affaiblies par les rigueurs de l'hiver et la dysenterie, et ils s'en sont fort bien trouvés; les frais assez considérables ont été remboursés avec de riches intérêts.

N'élevons donc que de nos meilleures souches de bonnes reines au moment le plus propice de l'année; par cette sélection nous arriverons certainement à hausser le niveau du rendement. Le meilleur apiculteur n'est pas celui qui a une ruche entre beaucoup qui fait merveille, mais celui dont tout l'ensemble fournit la moyenne la plus élevée.

Les stations du Valais présentent depuis 2 ans une uniformité remarquable dans leur rendement; de la plaine, à 475 mètres d'altitude, jusqu'à la montagne, ces résultats ne varient qu'entre 43 kilog. et 69 kilog., et, chose curieuse, Mollens, à 1069 mètres d'altitude, marche parmi les premières avec 57,800 gm. Quelle richesse! et je me demande quelquefois si dans cet heureux pays, vrai Eldorado, il n'y a pas encore beaucoup d'endroits peu exploités? Quel beau champ d'activité pour nos collègues de la Section Valaisanne qui, certes, ne failliront pas devant la tâche de porter leurs lumières et leur expérience jusque dans les vallées les plus reculées.

Le canton de Vaud a été beaucoup moins favorisé cette année; la pluie, les nuits froides et les vents desséchants ont par place complètement annulé la récolte, mais les apiculteurs hors ligne qui se trouvent dans cette partie de la Suisse romande prendront leur revanche l'année prochaine, nous en sommes persuadés.

Dans le canton de Neuchâtel, bien des ruchers avaient été décimés par la dysenterie, les colonies qui restaient étaient passablement affaiblies et ce n'était pas sans inquiétude que nous voyions avancer la saison. Mais les ruches bien soignées ont fait merveille; depuis le commencement de mai, elles se sont développées avec une rapidité inouïe et ont produit malgré tout un résultat dont nous sommes contents.

Nous voyons donc que la manne a été distribuée pendant cette dernière campagne d'une manière très capricieuse: assez riche par endroits, elle a manqué presque complètement tout près de là. Y a-t-il lieu de se décourager? le vrai apiculteur, celui qui a le feu sacré, ne connaît pas le découragement. Si l'année a été pauvre en miel, elle a été d'autant plus riche en enseignements. Celui qui s'est occupé d'une manière intelligente de ses abeilles voit maintenant toutes ses ruches dans un état de prospérité et de bien-être qui promet tout pour l'année prochaine. Espérons donc tout de l'avenir, « l'Espérance ne confond point ».

Belmont, le 24 octobre 1891.

ULR. GUBLER.



A PROPOS DE L'ESSAIMAGE

Communication présentée à l'assemblée de la Société Romande.

L'apiculture moderne, avec ses ruches à grands cadres et d'une contenance de 50 à 60 litres, a eu pour effet de diminuer sensiblement l'essaimage. Du reste, les apiculteurs ne l'aiment pas plus qu'il ne faut et avec raison. On le considère comme appauvrissant les colonies, lorsqu'il se répète deux à trois fois dans la même famille, et la récolte du miel en souffre aussi. Il se peut toutefois que certaines races aient un besoin impérieux d'essaimer, qui les porte à donner plusieurs essaims la même année, sans préjudice pour la récolte et laissant la souche et les essaims dans des conditions prospères. Il m'est arrivé, l'année passée, d'avoir huit essaims d'une colonie de Chypriotes. La ruche mère n'en souffrit absolument pas et sur les huit essaims cinq réussirent à merveille. Une étude comparative des différentes races, à ce point de vue spécial, serait très intéressante. Peut-être se fera-t-elle un jour. — En faisant, dans ce qui va suivre, abstraction des races et prenant les abeilles telles qu'elles se trouvent dans la plupart de nos ruchers, il peut arriver que le résultat de l'essaimage ne soit pas mauvais. Ce cas s'est présenté dans le rucher de M. A. de Coulon, à Treytel, près de Bevaix. Il résulte de notes prises pendant les deux dernières années que des colonies, après avoir essaimé plusieurs fois, ont cependant donné une belle récolte et se sont maintenues en parfait état. J'indique le résultat de la souche et des essaims tant au point de vue des rayons construits que du miel récolté. Les cadres bâtis sont des Dadant modifiés (27×43) et les abeilles sont mises sur cire gaufrée à l'exception d'un cadre bâti avec du miel pour chaque essaim.

En 1890

N° 1 essaime le 15, le 24 et le 26 mai. Malgré ces trois essaims, on préleva sur cette ruche, après avoir laissé les provisions pour l'hiver

50 kil. de miel.

Le 1^{er} essaim bâtit 11 cadres, recueille ses provisions d'hiver et un surplus de

10 kil. de miel.

Le 2^{me} essaim bâtit 8 cadres et recueille ses provisions d'hiver.

Le 3^{me} essaim bâtit 8 cadres, recueille ses provisions d'hiver et un surplus de

4 kil. de miel.

Total 27 cadres,

64 kil. de miel.

N° 2 essaime le 30 mai et le 3 juin, puis récolte ses provisions d'hiver et un surplus de

20 kil. de miel.

Le 1^{er} essaim bâtit 9 cadres, fait ses provisions d'hiver et un surplus de

6 kil. de miel.

Le 2^{me} essaim bâtit 7 cadres et fait ses provisions d'hiver et un surplus de

0 kil. de miel.

Total 16 cadres,

26 kil. de miel.

En 1891

N° 1 essaime le 28 mai, le 4 et le 10 juin, puis récolte les provisions nécessaires pour l'hiver.

Le 1^{er} essaim bâtit 8 cadres, recueille ses provisions d'hiver et un surplus de 40 kil. de miel.

Le 2^e essaim bâtit 10 cadres, recueille ses provisions d'hiver et un surplus de 10 kil. de miel.

Le 3^e essaim bâtit 10 cadres, mais on doit lui donner un peu de nourriture pour l'hiver.

Total 28 cadres, 50 kil. de miel.

N^o 2 essaime le 24 juin, recueille ses provisions d'hiver et un surplus de 20 kil. de miel.

L'essaim bâtit 11 cadres, puis fut pillé en septembre, quoique très fort. On réussit à le sauver en le transportant ailleurs et en nourrissant un peu.

N^o 3 essaime le 24 juin, recueille ses provisions d'hiver et un surplus de 20 kil. de miel.

L'essaim bâtit 11 cadres, récolte ses provisions d'hiver et un surplus de 10 kil. de miel.

Total 30 kil. de miel.

N^o 4 essaime le 27 mai, récolte ses provisions d'hiver et un surplus de 20 kil. L'essaim devint orphelin, puis éleva une reine avec des œufs d'une autre ruche et récolta suffisamment de provisions.

Le résultat de l'année 1891 s'explique par le fait que chez nous les abeilles récoltèrent sans interruption du 21 au 30 juin et même un peu en juillet. (1) Puis l'année 1890 avait été très bonne. Si les essaims étaient arrivés plus tard, il est à peu près certain que le résultat aurait été mauvais. La conclusion qu'on peut en tirer, c'est que lorsque les ruches essaient au moment d'une saison de bonne récolte, il y a plutôt gain que perte. N'oublions pas que les reines renouvelées ont aussi leur valeur. Toutefois je ne pense pas qu'il faille favoriser l'essaimage, mais s'il arrive naturellement ne le redoutons pas.

L^s LANGE, pasteur.

DU CHAUFFAGE DES RUCHES EN HIVER (2)

(Extrait du *Bulletin d'Alsace-Lorraine*, n^o 11-12.)

Une fois de plus la campagne des abeilles est terminée et l'hiver est à nos portes. L'apiculteur s'occupe à bien hiverner ses abeilles, afin qu'elles n'aient pas trop à souffrir des rigueurs de la mauvaise saison. La grande question, la question du chauffage, se place donc au premier plan. « Maint apiculteur, dit M. Dathe, se posera la question suivante, en se représentant les tourmentes de neige : Faut-il installer mes ruches pour le chauffage ? Dans la pensée de rendre service à bien des apiculteurs encore irrésolus, et généralement à toute personne qui prend intérêt à la chose, je vais expliquer brièvement et clairement les expériences que j'ai faites avec le chauffage ; je n'enjoliverai ni ne cacherai rien et dirai la stricte vérité. »

(1) Le commencement de juin jusqu'au 7 avait été bon, puis du 15 au 19 et enfin du 21 au 31.

L. L.

(2) Voir *Revue* 1890, p. 248 et 267.

Réd.

L'ami Dathe, qui, au Congrès apicole de Strasbourg, l'année dernière, était feu et flammes pour le chauffage, a fait l'hiver suivant sur ce terrain les expériences les plus décevantes; il les livre à la publicité dans le numéro 19 du *Bienenw.-Centralblatt*:

« Déjà pendant l'hiver de 1889-90, dit-il, j'avais installé le chauffage dans une partie de mes ruchers; toutefois il ne me fut pas possible de faire des essais suffisants, parce que j'avais commencé trop tard le remaniement de mes locaux. Je n'attribuai donc pas une importance spéciale aux résultats obtenus, lesquels n'étaient ni favorables ni défavorables; mais je résolus de continuer mes essais l'hiver suivant. Ces essais, je les ai faits et j'ai acquis la conviction que le chauffage *n'est pas* recommandable. Cela ne veut pas dire que les recherches de M. le pasteur Weygandt soient inexactes, mais il est très long et très coûteux de suivre toutes ses prescriptions, et, à leur défaut, le préjudice qui résulte d'un manquement est très considérable.

« Dans mon opinion le chauffage n'est pas, comme on le prétend beaucoup, du domaine des grands apiculteurs, mais plutôt de ceux qui ne possèdent que quelques colonies et qui, peut-être, les installent en chambre où ils peuvent les traiter exactement suivant les prescriptions. Mais cela est de peu de valeur et sans importance pour la majorité, parce que c'est impraticable. Les ruchées chauffées demandent à être constamment abreuvées, faute de quoi elles sont décimées par la diarrhée. Mais avec un rucher important, l'abreuvement continu exige beaucoup de travail. En outre il faut être très prudent, pendant l'hiver, dans l'abreuvement et le nourrissage; si on les néglige quelques jours, les abeilles se mettent en agitation; si alors on leur donne de nouveau de l'eau, beaucoup d'entre elles s'envolent par le guichet. Il est possible que ce fait ne se produise pas avec un abreuvement permanent. »

Dathe ajoute que c'est au printemps que les ruchées ont le plus souffert. A partir de la mi-mars, elles devinrent de jour en jour plus faibles et plus mauvaises; la diarrhée se déclara avec plus d'intensité et prit une telle extension qu'il fallut réunir une grande partie des familles.

Dathe avoue en toute sincérité que peut-être il n'a pas pratiqué le chauffage et l'abreuvement suivant toutes les règles; quoi qu'il en soit, il conseille à quiconque veut absolument chauffer ses ruches, d'en faire l'essai avec quelques-unes seulement et de procéder pour le reste suivant les méthodes éprouvées, en usage jusqu'à ce jour. Le froid ne nuit pas si facilement aux abeilles; si elles sont emballées suivant les règles et suffisamment pourvues de nourriture, elles ne souffrent pas. La meilleure preuve, c'est que, comme il l'a déjà fait remarquer, il n'a pas, pendant le très rigoureux hiver dernier, perdu une seule de ses ruchées hivernées en plein air.

« Pendant cet automne également, dit en terminant Dathe, j'ai pourvu de ruches le bâtiment en pierres que j'avais fait élever pour le chauffage, et j'espère que mes abeilles, bien protégées contre toute intempérie, s'y trouveront bien, mais *sans chauffage*. »

Suivons le conseil de Dathe, laissons de côté ces raffinements et tenons-nous en au précepte que plus notre apiculture sera simple, plus elle sera productive. (2)

DENNLER.

(2) Voici ce que nous écrit M. L. Sautter, à qui nous avons communiqué l'article ci-dessus: « Mon essai de chauffage a eu le même résultat que celui de Dathe,

EMPLOI DU MIROIR POUR ARRÊTER LES ESSAIMS

Voilà deux ans que je fais l'essai du miroir pour arrêter les essaims. Sur cinq, j'en ai fait passer quatre à rez de terre, le cinquième à hauteur d'homme. Les deuxième et troisième de la même ruche se sont posés par terre.

Les effets sont tels que les indique M. Barnack (*Revue* 1890, p. 109).

Aiguebellette (Savoie).

Pierre PERRIER.

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

*Assemblée générale d'automne à Lausanne, Hôtel de France,
le 26 octobre 1891, à 10 ³/₄ heures.*

Présidence de M. Bonjour, président. Avec lui, MM. Bertrand, de Dardel, Dumoulin, Gubler, Langel, Orsat et Descoullayes constituent le bureau.

L'assistance a compté 40 personnes, dont 4 dames.

Le procès-verbal de la dernière assemblée générale est adopté tel qu'il a été reproduit dans la *Revue*, puis M. le Président ouvre la séance par l'allocation suivante :

Messieurs et chers collègues,

Dans notre assemblée du 18 mai, à St-Prex, les espérances de beaucoup des apiculteurs présents ont été déçues, ainsi que celles des vignerons, car le matin même plusieurs vignobles ont été compromis par la gelée. Pendant tout le printemps nous n'avons eu que des déceptions ; le temps a été longtemps mauvais, même un peu froid et, généralement, les abeilles n'ont récolté que fort peu ; aussi entendons-nous dire de toutes parts que le rendement en miel a été bien au-dessous de la moyenne ; celui de votre serviteur a été le plus faible depuis plus de 30 ans qu'il possède des abeilles. Une question se pose chez plusieurs apiculteurs (peu expérimentés) de mes alentours, c'est de savoir s'il faut persévérer dans les soins et surtout dans les frais que nécessite une bonne mise en hivernage, ou s'il faut abandonner les abeilles à leur sort. Pour ma part, le conseil que j'ai à leur donner, c'est de ne pas se décourager, pas plus en apiculture qu'en viticulture, car plusieurs fois en ce siècle on a eu à subir des années où les récoltes ont été à peu près nulles. Ayons confiance en l'Etre suprême ; retrempons nos forces et notre espoir dans sa protection pour l'année prochaine ! Donnons à nos abeilles tout ce qui peut assurer un bon hivernage, afin qu'elles soient florissantes le printemps prochain.

J'avais mis 8 ruches dans une caisse sous laquelle j'avais établi un chauffage à l'eau chaude. Une lampe brûlant jour et nuit entretenait la température, qui s'est constamment maintenue entre la caisse et les ruches à 23-27° C. L'expérience n'a pas réussi : la reine ne pondait plus. Je crois qu'une des causes principales a été le manque d'eau dans les ruches et pourtant j'en mettais assez souvent. J'avais fait l'expérience à partir de février.

« Le froid ne fait pas de mal aux abeilles ; de mes deux ruchers c'est le plus exposé à tous les vents qui s'est trouvé dans le meilleur état au printemps et cela deux hivers de suite, très probablement parce que la bise empêchant l'humidité de se produire dans les ruches, les abeilles se trouvaient au sec. Réd.

Votre Comité n'a rien de bien marquant à vous signaler pendant le courant de cette année ; les sujets qui sont à l'ordre du jour attireront certainement votre attention. La récolte n'ayant pas été avantageuse cette année pour la majorité des apiculteurs, votre Comité a pensé qu'il n'était pas nécessaire de créer un marché au miel, vu que chaque apiculteur trouvera très facilement à écouler ses produits. Il a renvoyé à l'année prochaine, ou à une année plus propice, l'organisation de cette vente.

Le Président annonce qu'il a reçu un subside de 109 fr. pour des conférences, et il invite les Sections à ne pas tarder à en demander.

COMPTES. — *M. le Caissier* donne lecture des chiffres principaux des recettes et des dépenses, en les accompagnant de quelques explications. Ces comptes bouclent par un solde actif de fr. 814.75. L'avoir de la Société a augmenté de fr. 152.20.

M. Woiblet, vérificateur des comptes, annonce qu'il les a trouvés parfaitement en règle, et propose que décharge en soit donnée au caissier avec remerciements. — Adopté.

RENOUVELLEMENT PARTIEL DU COMITÉ. — MM. Bertrand, Warnery, Orsat et Descoullayes, membres sortants, sont réélus par acclamation, sur la proposition de *M. Woiblet*.

NOMINATION D'UN PRÉSIDENT. — Malgré l'opposition de *M. Bonjour*, il est maintenu au fauteuil présidentiel pour une seconde année.

BIBLIOTHÈQUE. — *M. Bertrand* indique les dépenses pour achats, reliures et ports. Il n'y a eu malheureusement dans le cours du dernier exercice que 43 demandes de livres, malgré l'enrichissement de notre bibliothèque, qui est maintenant assez complète. Il a publié à ses frais un 1^{er} supplément au catalogue. Il conclut en demandant le renouvellement du même crédit, soit fr. 50. — Accordé.

M. Woiblet presse les assistants d'user plus largement de la bibliothèque. Il leur en promet un vrai profit.

DEMANDE D'UNE AUGMENTATION DE SUBSIDE A LA FÉDÉRATION AGRICOLE. — *M. le Président* expose que nos collègues de la Suisse allemande ont reçu de la caisse fédérale un fort subside en retour de leurs dépenses pour la statistique et les observations par pesées ; il estime que ce fait doit nous engager à demander une forte augmentation du modeste subside que nous avons reçu jusqu'ici. Il prie *M. Gubler* d'indiquer les chiffres. Nos confédérés, répond-il, ont reçu l'année dernière pour la statistique et les observations apicoles un subside de fr. 1760. Sur cette base, d'après le chiffre de nos membres, nous aurions droit à au moins fr. 500, ce qui nous permettrait de faire davantage pour notre développement scientifique et pratique.

M. le Président propose que *M. Gubler* soit adjoint à notre délégation auprès de la Fédération agricole pour exposer notre demande et les motifs à l'appui. Adopté, malgré la résistance de *M. Gubler*.

RÉSUMÉ DES OBSERVATIONS PAR LES PESÉES ET TABLEAUX GRAPHIQUES, par *M. Gubler* (voir d'autre part).

L'auditoire remercie *M. Gubler* de son travail.

M. Bertrand relève dans l'exposé de *M. Gubler* le point nouveau et très intéressant de cette ruche qui, avec son essaim, a donné plus que toutes les autres, tandis qu'en général nous estimons qu'une ruche essaimée ne compte plus pour la récolte de l'année.

M. le Rév. Buscarlet cite un autre fait du même genre. Il a eu, deux fois, de très belles récoltes d'une ruche essaimée et de son essaim, en sorte qu'il ne croit pas que l'essaimage soit à redouter. Cette année, 4 ruches et 7 essaims lui ont donné, à Lausanne, 96 kil. de miel. Il est vrai qu'il ne craint pas de prendre beaucoup de miel et de rendre du sirop.

M. *Gubler* dit qu'à son avis si le sucre est favorable aux abeilles pour la première partie de l'hiver, il est moins avantageux pour la ponte que le miel, qui est la nourriture naturelle des abeilles, tandis que le sirop est un aliment incomplet.

M. *Buscarlet* répond qu'il n'extraît pas tout; il se borne à compléter les provisions d'hiver avec le sirop.

M. *Dulex* laisse toujours du miel à ses abeilles, et il ajoute toujours du miel au sirop quand il doit en donner. Il se trouve bien de cette méthode.

A PROPOS DE L'ESSAIMAGE, par M. *Langel* (voir d'autre part).

M. *Bertrand* expose un petit instrument inventé en Amérique pour chasser les abeilles de la hausse qu'on veut enlever, lors de la récolte, ce qui, comme on sait n'est pas toujours facile ni prompt. Beaucoup d'Américains semblent considérer la chasse-abeilles de Porter comme le plus perfectionné. On fixe ce petit appareil au milieu d'une planche percée d'une ouverture proportionnée, et on insère cette planche entre la hausse et le corps de ruche. Les abeilles séparées par la planche quittent la hausse pour rentrer dans le corps de ruche en poussant deux languettes métalliques légères qui ferment l'ouverture, et ne peuvent pas repasser du corps de ruche dans la hausse. En plaçant la planche pourvue de son chasse-abeilles dans la matinée, on trouvera la hausse débarrassée de ses abeilles vers le soir; si on la place le soir, la hausse pourra être retirée le lendemain matin. Les abeilles sortiront plus rapidement si l'on enfume la hausse. On comprend qu'il en serait autrement si la hausse contenait du couvain et logeait la reine. Il est bon que la planche de séparation, de même surface que la ruche, soit bordée en dessus de minces lattes ménageant un passage aux abeilles sous les cadres de la hausse. (1)

M. *Buscarlet* présente un nourrisseur perfectionné par M. Cowan et qui, à ce titre, intéresse immédiatement l'assistance. C'est une caisse entièrement en bois dans laquelle les abeilles de la ruche à nourrir peuvent monter de trois côtés. Le bassin-nourrisseur peut contenir 8 litres de sirop et les abeilles ne courent aucun risque de se noyer, parce qu'il est garni de lamelles de bois verticales et parallèles assez rapprochées qui leur servent de support. Ajoutons qu'on peut verser le sirop sans découvrir les abeilles et sans leur donner une issue. Ces lamelles ne sont pas rabotées et glissent aisément dans une rainure qui n'est autre chose qu'un trait de scie. Il nous paraît que le *nourrisseur à lamelles de bois* ne tardera pas à mettre de côté tous les autres.

A la prière de M. Bertrand, M. Buscarlet veut bien confier son nourrisseur à M. Widmer, qui est invité à se mettre en mesure de nous en fournir bientôt de semblables. Comme, dans l'esprit de tous, M. Cowan est un des nôtres, ses perfectionnements sont aussi à nous.

Le dîner n'a, pour ainsi dire, pas interrompu la séance, et en a augmenté l'animation par le nombre des entretiens particuliers. La note humoristique a eu sa place, et une belle place, grâce à M. Gubler qui nous a raconté les mésaventures d'un jeune amateur d'apiculture au retour d'une exposition. (Ce récit fait l'objet d'un article détaché. Réd.)

Les entretiens scientifiques et pratiques reprennent bientôt. On entend M. Bertrand, M. Archinard qui décrit la ruche-album, qu'il a vue à Besançon; M. Droux exhibe une de ses jolies capes en bois cylindrique. L'attitude et la physionomie des assistants montrent suffisamment que la mauvaise récolte de l'année n'a diminué en rien leur zèle ni leur confiance dans l'apiculture.

DESCOULLAYES.

(1) M. Woiblet, l'habile mécanicien de notre confrérie, veut bien consentir à nous préparer des chasse-abeilles pour ce printemps. Réd.

NOUVELLES DES RUCHERS ET OBSERVATIONS DIVERSES

M^{me} M. Mercadier. Fonvialane (Tarn), 8 juillet. — Je rentre de la Bouyssiére bien fatiguée, mais encore plus contente. Aidée de M. Jules Poux, j'ai fait l'extraction du miel les 5 et 6 courant.

Mes 16 ruches m'ont donné 453 kil. de miel, dont 94 en sections. Trois ruches essaimées au commencement de juin ont fourni les plus faibles rendements : 19 kil., 19 k. 500 et 20 k. 700. La ruche la plus forte depuis l'origine, portant un casier de 20 sections au-dessus des cadres, a produit 46 k. 800 (les 20 sections parfaites). Je note des productions de 44, 35, 34, 32 et 28 kil. La moyenne est de 28 k. 310.

J'ai eu 6 essaims primaires et 2 secondaires. Deux des premiers ont été perdus. Un troisième, sorti inaperçu, a été retrouvé dans un arbre creux d'un de nos bois et il y a été repris ces jours-ci et réuni à une ruche essaimée, traitée selon la méthode Heddon, dont la jeune reine n'avait pas réussi et qui se trouvait orpheline.

Deux autres essaims, sortis le 13 juin, ont été réunis dans une ruche. Ils ont bâti et rempli de miel et de couvain 18 cadres Layens. Je ferai la récolte de cette ruchée séparément, ou plutôt je la partagerai en plusieurs ruchettes, auxquelles je donnerai des reines de remplacement pour le printemps prochain.

Les autres essaims ont été rendus à leurs souches.

Les reines des ruches essaimées sont des Carnioliennes pures ou croisées d'Italien (3 de 1890 et 2 de 1889) et une Italienne (1890). La plus forte colonie est Carniolienne-Italienne. Dois-je attribuer au casier de sections qui se trouvait en plus dans cette ruche la circonstance qu'elle n'a pas essaimé, ayant encore plus de place ?

Quatre des ruches essaimées sont orientées au sud (il y en a cinq de ce côté) ; elles sont abritées du trop grand soleil par un pin sylvestre et un grand chêne. Les deux autres regardent l'est (il y en a cinq aussi de ce côté-là). Les deux plus fortes regardent l'ouest. Les trois orientées au nord sont parmi les très bonnes (29 kil. 900, 32 kil. 300, 28 kil.)

Le résultat que je vous rapporte est très brillant pour l'année, attendu que le beau temps a commencé quinze jours trop tard et que la floraison des esparcettes a été presque perdue. Heureusement que les prairies, assez en retard cette année, puisqu'on finit à peine de les faucher, ont fourni à mes populations préparées une rapide et abondante moisson d'un miel ambré, épais, presque tout operculé.

J'ai à ajouter au total de ma récolte la cire des opercules, lavée et égouttée, mais non encore fondue (1), plus 50 litres d'eau miellée marquant au glucomètre Guyot 14°, que je vais transformer en hydromel selon le procédé Gastine-Froissard.

Ayant constaté lors d'une visite, le 19 juin, l'état plein de promesses de mon rucher, j'ai convié les membres du Comité de direction de notre Société à venir assister à l'extraction du miel. Six de ces messieurs sont venus et ont vu couler le miel doré. Leur enthousiasme est monté à son comble et je n'ai pas manqué l'occasion de dire bien haut : « Apprenez comme moi la *Conduite du Rucher* par cœur et pratiquez-en rigoureusement tous les enseignements. Toute ma réussite vient de là et rien que de là. Toutefois, ne placez pas des ruches n'importe où : étudiez le pays et sa flore ; cela est aussi dans la *Conduite* ».

Mon petit rucher de Fonvialane, qui n'a comme ressource que les esparcettes, a fait de son mieux malgré le temps. Un total de 49 kil. de miel extrait et six sections operculées (dans une ruche Dadant) me donne une moyenne pour cinq ruches de 10 kil. 400. Sur ces cinq ruches, je devrais en retrancher une qui, pen-

(1) Du 17 juillet : 4 kil. 100 de cire fondue au purificateur solaire sont le produit de mes 16 ruches : 250 gr. par ruche, c'est beaucoup.

dant une absence de sept jours que j'ai faite lors du passage à Toulouse de notre honoré Président de la République, a souffert de disette, de famine même (en plein mois de mai) et a perdu un certain nombre d'abeilles. Secourue, elle n'a pas péri, mais a manqué presque totalement la petite récolte que les autres ont recueillie pendant les quelques jours favorables qui se sont présentés avant la fauchaison des esparcettes. C'est une ruche Dadant qui, la veille de mon départ, occupait son corps de ruche et une hausse, ayant à moitié construit les cadres de celle-ci. « Il faut être très vigilant à cette époque-là », dites-vous ! Pressée par mes préparatifs de départ (1), j'ai manqué de vigilance et n'ai donné à mes pauvres chères abeilles qu'un coup d'œil trop superficiel. Bonne leçon, je vous assure, dont je saurai profiter à l'avenir.

Ici aussi j'ai eu un essaim, perdu malheureusement un jour où j'avais été appelée à la Bouyssière, par la sortie de trois essaims le même jour. Je surveillais cette ruche depuis quelques jours (c'est encore une Carniolienne) et lui avais, la veille encore, détruit une masse de cellules royales. Ces Carnioliennes sont enrégées, aussi réformerai-je toutes mes reines de cette race.

Mes ruches restent avec 12 kil. *au moins* de provisions, en présence de nombreux châtaigniers en fleurs et de bruyères productives, ce qui me fait espérer une seconde récolte en septembre.

J. Gremaud. Bulle (Fribourg), août. — Malgré le temps défavorable, la récolte en miel est satisfaisante : une Burki m'a donné, seulement dans la hausse, 25 kil. complètement operculés ; une Burki-Jeker a 25 kil. dans la hausse et de 12 à 15 kil. dans le corps de ruche, en plus du miel nécessaire pour l'hivernage.

Lucien Robert. Rosières (Somme), 1^{er} août. — Nous avons eu ici une bonne miellée d'un mois, du 17 juin au 18 juillet. Le miel est beau, il granule du jour au lendemain. J'ai fait avec 17 ruches 300 kil. de miel de première récolte, j'en ai encore à prendre et j'ai 26 colonies.

F. Fleury. Delémont (Jura-Bernois), 27 août. — La récolte a été à peu près nulle ici.

Jules Boudot. Bregille-Besançon (Doubs), 30 août. — La récolte, qui pendant quelques jours de juin avait paru devoir être passable, sera bien faible, les abeilles ayant beaucoup consommé sans rien produire pendant les jours froids de juillet.

A. Mees. Herenthals (Belgique), septembre. — Les abeilles sont très bonnes ici, j'ai des ruches à cadres qui auront récolté depuis le 15 juin jusqu'au 15 septembre environ 40 kil. de miel, principalement sur le sarrasin et la bruyère.

Henri Vautrin. Bourbon-l'Archambault (Allier), septembre. — L'hiver excessivement rigoureux que nous avons eu à traverser, suivi d'un printemps fort humide, a fort compromis la première récolte, mais la seconde a été assez bonne. De plus, nous avons eu un grand nombre d'essaims : neuf sur vingt-trois ruches au printemps, et pour le miel une moyenne de 14 kil. par ruche en plus des provisions.

A. Tanqueray. Orval (Manche), 1^{er} septembre. — Il faut s'armer de stoïcisme cette année, il pleut chaque jour ou chaque nuit — lorsque la pluie ne retient pas les abeilles, elles ne trouvent dans la campagne que des fleurs lavées par les averses. — J'aurais eu un brillant résultat sans ce contretemps, plusieurs colonies occupaient avant la récolte 14 cadres et une hausse ; 2 ruches anglaises, 3 étages de cadres — en 14 jours une colonie a construit et rempli de miel et de couvain 11 cadres, une autre 6 cadres en 3 jours ; j'allais placer les deuxièmes hausses lorsque le mauvais temps est revenu.

Les fixistes, qui sont pour moi des points de comparaison, sont fort maltraités et ont fort maltraité eux-mêmes leurs malheureuses abeilles, en récoltant le 15

(1) Le mari de notre gracieuse correspondante occupe une position officielle.

août (la tradition dit de ne pas *chasser* après cette date) ; ils n'ont trouvé qu'un litre à peine d'un miel très dilué. D'autres, bravant la tradition, qui n'est plus guère respectée que par quelques rares vieillards, ont récolté vers le 25 et ont trouvé un miel plus dense. — Les anciens disent qu'ils n'ont jamais vu aussi mauvaise année ; il pleut encore en ce moment et les dernières fleurs de sarrasin vont passer.

Je n'ai pas achevé la récolte des hausses, mais si je ne touche pas aux grands rayons j'aurai un faible produit. J'ai récolté en juin de beau miel aromatique inconnu ici ; les abeilles ont construit environ 300 cadres grands et petits, produit force essaims dont je n'ai conservé qu'un petit nombre. Nucléus, changements de reines, réparations, modifications, peinture de 30 ruches, transvasements, etc., m'ont donné passablement d'occupation. Le succès *presque* toujours complet de mes opérations m'encourageait et si j'ai du déficit cette année, j'ai au moins perfectionné et complété dans une grande mesure mon outillage apicole. — Les reines, la plupart, pour une cause quelconque, étaient mauvaises pondeuses. J'ai remarqué que ce n'étaient pas les colonies dont les reines pondaient le plus qui prospéraient le mieux, mais celles dont le couvain était bien compacte, parce que évidemment dans ce dernier cas il n'y avait pas dispersion de forces.

J'ai mis en pratique votre conseil de prendre un carnet et je me trouve fort bien de cette méthode.

J'ai présenté du miel au marché de Coutances, il se vendait difficilement à cause de la dépréciation du miel inférieur vendu à côté. Tels ou tels paysans vendaient 3 ou 4 litres d'affreux brouet (dans des pots de grès couverts d'un mouchoir) pour le prix qu'ils en trouvaient, fr. 2.75 le double litre, ayant des affaires en ville ou pas d'autre argent en poche — j'ai été obligé de réduire le mien à fr. 3.50 le double litre pour trouver acheteur. Les paysans, qui étaient les principaux acheteurs, le voyaient tellement différent de ce qu'ils ont coutume de voir qu'ils se défiaient et prétendaient que c'était du miel étranger. Les gens de la ville envoient leurs bonnes ; elles passeraient pour faire danser l'anse du panier si elles n'achetaient pas dans les bas prix ; j'espère que mon miel leur sera imposé quand il sera connu ; je le présente sur la place dans un grand purificateur.

Ce temps détestable va détruire probablement toutes les colonies récoltées et les marchands de brouet ne pourront guère en apporter l'année prochaine, ce qui, sauf les malheureux insectes, ne serait pas un mal.

J'ai hiverné pour la première fois l'hiver dernier en ruches Dadant-Modifiée ou *Dadant-Bertrand* avec un succès complet, aussi j'attends de pied ferme toutes les intempéries possibles, car si les ruches sont bondées d'abeilles, elles le sont aussi de provisions.

J'ai vu avec regret ce matin qu'elles ont jeté du couvain et je n'y vois pas d'autre cause que l'abaissement de température et la perte de vieilles abeilles.

Le directeur de la *Revue* nous comble cette année de force suppléments aussi substantiels les uns que les autres. (Communiqué par M. Crépieux-Jamin.)

A propos du sarrasin, M. Tanqueray nous a écrit l'an passé que chez lui les abeilles butinent sur cette plante jusqu'à midi et par un temps couvert et calme qui lui est très favorable. Il a même vu un champ couvert d'abeilles à 3 heures après midi.

Dans nos régions et d'autres de même latitude, les abeilles ne visitent généralement le sarrasin que le matin, de 6 heures à 9 heures ; passé 9 heures, on ne voit plus guère butiner que d'autres insectes, surtout des mouches à deux ailes (diptères) qui visitent aussi la fleur du lierre et ont quelque ressemblance avec les abeilles. On pourrait citer d'autres plantes chez lesquelles la sécrétion du nectar varie également d'importance et de durée d'une contrée à une autre.

L. Mollaz. Bressonnaz (Vaud), octobre. — Quant à mon rucher et à ceux que j'ai visités cet automne, voici ce que j'ai observé :

Les produits en miel et en essaims ont été très faibles ; beaucoup de pertes de reines au printemps. Cet automne, les populations sont généralement bonnes, l'élevage du couvain s'est fait plus tard que l'année dernière, mais un certain nombre de ruches n'avaient pas des provisions suffisantes pour l'hiver, surtout celles qui ont donné une capote.

Je suis en train de transformer mes ruches vaudoises (cadre de 27×26 cm. dans œuvre) en Dadant-Modifiées à 8 cadres de 42×27 cm. et il me reste en arrière la place pour 2 ou 3 cadres vaudois. Il est bien entendu que ce n'est que pour les ruches vaudoises déjà existantes. Les neuves je les fais pour 12 cadres.

C.-V. Blanc. Miribel (Ain), octobre. — J'ai fait cette année une récolte passable, malgré 14 essaims que j'ai eus sur 16 ruches.

Tapie. Tournay (Htes-Pyrénées), 1^{er} octobre. — Sans toucher au nid à couvain, 6 ruches Dadant, dont 3 à 13 cadres et 3 à 11 cadres, m'ont donné comme récolte de printemps 210 kil. de miel superbe qui a été granulé dès le commencement d'août. L'une de ces ruches, la seule ayant reçu 2 hausses, figure dans ce chiffre pour 59 kil. Une septième ruche Dadant à 11 cadres m'a donné 34 sections parfaitement operculées. Quel autre type connaissez-vous qui puisse faire mieux ? (1)

J. Mourot. Broussey-en-Woëvre (Meuse), 6 octobre. — Dans nos contrées, nous avons fait une très bonne récolte de miel.

Ch. Sergent. Ste-Hélène (Vosges), 10 octobre. — Je crois vous faire plaisir en vous faisant part des succès que je viens de remporter, succès que je dois en très grande partie à l'étude de votre *Conduite du Rucher* et à la lecture assidue de votre *Revue*. A la suite de la visite de son jury voyageur, au mois d'août dernier, le Comice agricole d'Epinal m'a décerné une médaille de vermeil du Ministre de l'Agriculture pour l'organisation et la tenue de mon rucher. En outre, ayant exposé, le jour de la fête du Comice, du miel en sections et du miel extrait, coulé en pots et en bocaux, ainsi qu'une ruche et mon outillage d'apiculture, que j'ai presque tout fabriqué moi-même d'après les indications de la *Conduite*, j'ai obtenu une médaille d'argent pour le miel et une médaille de bronze pour la ruche et les instruments. Je termine en vous remerciant vivement des services que vous m'avez rendus et des satisfactions que vous m'avez procurées par l'entremise de vos ouvrages et pour ceux que, je l'espère, vous me rendrez encore.

Nolard. Chatelineau (Belgique), 14 octobre. — L'hiver dernier, nous avons, un ami et moi, parfaitement hiverné une trentaine de ruches Layens et Dadant-Blatt, d'après les indications de M. de Layens dans sa conduite d'un rucher isolé. Nous n'avons mis ni bourrage ni partitions, simplement le coussin de balle d'avoine posé au-dessus des cadres ; aucune Layens n'avait moins de 14 cadres, deux avaient même leurs 20 cadres. Il n'y a pas eu de moisissure. Nous continuerons l'expérience cet hiver. Une bonne partie a reçu en février un complément de nourriture (sucre en plaques et pain de sucre scié en tranches d'environ 2 cm. d'épaisseur).

A. de Fontgalland. Die (Drôme), 21 octobre. — La sécheresse de juillet et août a complètement annulé notre miellée de lavande, luzerne et thym. Les nouveaux essaims n'ont absolument rien ramassé, il a fallu les nourrir pour l'hivernage. Mon miel extrait est exquis, tout le monde le proclame supérieur à celui du pays, qui jouissait d'une grande réputation.

E. Girod, Fégères (Ain), 20 octobre. — J'ai commencé en 1886 à cultiver les abeilles avec la ruche à cadres, système Layens, que je fabrique moi-même. C'est

(1) Dans une lettre postérieure, notre correspondant nous explique qu'il a pu extraire 210 k. de 7 hausses en faisant au fur et à mesure l'extraction des rayons pleins et operculés, de sorte que plusieurs rayons ont été remplis deux fois. Réd.

principalement à vous que je dois le peu que je sais en apiculture et à mon ami, M. J. Ramu, de Dardagny, qui m'a donné les premières notions. Voici quelles ont été mes récoltes pendant les six années :

1886	avec	5 essaims		récolte	35 kilog.
1887	{	» 5 colonies hivernées	}	en deux récoltes	325 »
		» 5 essaims			
1888	»	10 colonies hivernées			200 »
1889	»	14 » »			220 »
1890	»	18 » »			275 »
1891	»	22 » »			280 »
Total					1335 kilog.

J'ai en ce moment 28 ruches peuplées. Mes essaims sont tous des essaims naturels. Ce n'est qu'en 1886 et 1887 que je leur ai pris du miel l'année de leur sortie. Mes colonies ont à peu près toujours les provisions nécessaires au moment de l'hivernage.

A. Rochet. St-Michel-de-Maurienne (Savoie), 13 novembre. — Depuis deux ans, je possède des ruches Layens, installées par mon cousin, M. A. Rochet, directeur de l'école primaire supérieure d'Albens. (Voir *Revue* 31 août, p. 199). Grâce à ses conseils et à la *Conduite du Rucher*, j'arrive à de bons résultats. J'ai récolté 70 kilog. de miel dans 4 ruches. Tout le monde ici en est émerveillé ; aussi le système Layens va se propager à St-Michel.

Les premières ruches à cadres ont été amenées en 1888 par mon cousin. Il a donné une conférence d'apiculture ce printemps ; un grand nombre de personnes, surtout des instituteurs, sont venues de toutes les communes du canton pour l'entendre.

M^{lle} B. G. Vaison (Vaucluse), novembre. — Mon petit rucher est dans un état satisfaisant ; je n'obtiens pas de récoltes étonnantes, mais jusqu'ici le rendement a été à peu près le même chaque année, ce qui vaut mieux que l'abondance une année et la disette l'autre. J'obtiens environ 20 à 25 kilog. de miel par ruche ; j'en aurai peut-être un peu plus lorsque ma provision de cadres bâtis sera plus grande.

Mes abeilles n'aiment pas les sections, voilà deux ans que je ne les réussis pas. J'ai aussi beaucoup de peine avec les essaims, cependant ces deux dernières années, j'ai réussi à les empêcher par la méthode de M. Simmins dans son livre, c'est-à-dire en remplissant le corps de ruche avec des cadres garnis d'amorces seulement.

Pour réussir dans la production des sections, il faut placer celles-ci de bonne heure, c'est-à-dire aussitôt que la récolte s'annonce, en retirant du corps de ruche un ou plusieurs rayons (que l'on remplace par des partitions), afin que les abeilles soient un peu à l'étroit et se répandent dans la hausse. Les rayons enlevés peuvent aussi être remplacés par de grands cadres contenant des sections garnies de cire gaufrée, et aussitôt que les sections sont bâties on les transporte dans la hausse. Les sections sont plus vite bâties en bas, mais une fois bâties elles sont plus promptement remplies en haut. Il faut aussi que les rayons du corps de ruche ne dépassent pas 26 à 27 cm. en hauteur, afin qu'ils ne contiennent pas de miel au-dessus du couvain.

Naturellement, en rétrécissant la chambre à couvain, on a plus de difficulté à empêcher l'essaimage.

Etablissement de La Croix. Orbe (Vaud), novembre. — A Orbe, nous n'avons rien fait, à la montagne un peu. En somme, mauvaise année.

S. Thibaut, Montigny-le-T. (Belgique), 20 novembre. — Dans nos ruchers les fortes populations ont pu amasser bon nombre de kilog. de miel de choix, pendant

la miellée qui s'est produite dans la seconde quinzaine de juin et les premiers jours de juillet. On a récolté jusqu'à 40 kilog. en juillet par ruche.

Les bonnes colonies envoyées à la bruyère dans l'Ardenne belge ont pu amasser d'assez fortes provisions du 25 août au 3 septembre, date à laquelle une grande pluie a fait cesser la miellée. — En somme, l'année a été assez bonne.

GLANURES

A la dernière réunion de la Société Romande, M. Gubler a égayé l'assistance à dîner par l'historiette humoristique suivante, tirée des *Blätter für Bienenzucht*. La *Revue* contient si rarement le mot pour rire qu'elle se fait un plaisir de la servir à ses lecteurs.

Un Apiculteur qui a du guignon. — A la grande exposition d'apiculture de B., Antoine Bumke fit l'acquisition d'une reine d'abeilles. Il la trouva idéalement belle, avec sa jolie cuirasse, ses yeux couleur d'or et son abdomen formé d'anneaux noirs et jaunes. Afin de la transporter dans sa ruche, il fabriqua une boîte pareille à celles des allumettes suédoises, mais au lieu de mettre une enveloppe en bois, il se contenta de fermer la boîte au moyen d'un papier percé de petits trous. Il emprisonna avec la reine quatre abeilles ouvrières — afin qu'elle ne s'ennuyât pas, pensa le sensé jeune homme.

Que de choses il se promet du croisement de cette reine avec la race de ses colonies et avec quelle joie il sent la petite boîte dans la poche de son pantalon!

Mais il a encore à envoyer une dépêche à sa fiancée et à sa future belle-mère qu'il doit voir en passant et l'attendent à deux stations plus loin. Le temps presse, le train va partir.

La locomotive siffle, Antoine enjambe le quai, se précipite dans le premier coupé venu, déjà au complet, et tombe sur les jambes étendues d'un vieux monsieur, tandis que sa tête va butter contre les genoux pointus d'une vieille demoiselle, qui jette les hauts cris.

Après s'être beaucoup excusé, il parvient à s'asseoir, tandis qu'il entend prononcer ces mots : « le gars est ivre », qui font profondément rougir l'innocent jeune homme.

Il cherche, par sa tranquillité et sa bonne tenue, à effacer cette injuste opinion — malheureusement il éprouve un fort chatouillement à la jambe droite.

Furtivement, Antoine tâte la partie atteinte et dans son mouvement effleure sa voisine, grosse bouchère juive.

— Que cela ne se renouvelle pas, dit-elle d'un ton irrité.

Antoine rougit de nouveau jusqu'aux oreilles, mais l'instant d'après il saute en l'air tout effaré.

— Que veut-il encore ? glapit la vieille demoiselle.

— Vous devriez avoir honte, dans l'état où vous êtes, de monter auprès de gens convenables, remarque le vieux monsieur avec des regards menaçants. Que l'on tolère de pareille choses, c'est révoltant ! murmure-t-il dans son coin.

A ce moment, Antoine ressent une violente piqure — il rassemble tout son courage — et plonge bravement la main dans sa poche. O Dieu ! il ne s'est pas trompé — la boîte s'est brisée lors de sa chute en entrant dans le coupé — le couvercle est écrasé — plus trace de la reine ni de ses suivantes.

.
Et maintenant cela pique en deux endroits.

Antoine pousse un cri sauvage et saute de nouveau en l'air.

— Dieu du ciel ! il devient fou ! crie la bouchère.

— Contrôleur ! Contrôleur ! laissez-nous sortir — un fou — crient tous les voyageurs ensemble.

Antoine Bumke crie de nouveau.

— Au nom du ciel ! il tombe en délire furieux, crie la vieille demoiselle.

— Silence, silence, impose le vieux monsieur, puis se tournant vers Antoine :

— Qu'avez-vous ? dites-le nous !

— Je ne peux plus y tenir, crie Antoine, elles sont sorties... toutes... elles piquent... je suis déjà piqué... quittez tous le coupé... il faut que je sois seul... sans cela vous serez aussi piqués.

— Il est fou, c'est un fou échappé. — Contrôleur ! crient tous les voyageurs hors d'eux-mêmes.

Le contrôleur apparaît alors à la fenêtre.

— A l'instant, mesdames et messieurs, à l'instant, le train va s'arrêter. — Quoi ? — Evadé ? — On va l'examiner tout de suite.

Coup de sifflet strident. — Station N.

Pleins d'effroi, tous se précipitent hors du wagon ; averti par le contrôleur, le chef de gare s'avance lentement et lorsque les voyageurs sont descendus du coupé, il en ferme soigneusement la porte, se poste devant la fenêtre ouverte et commence son interrogatoire.

— Ainsi, c'est une évasion, vous en convenez ?

— Sans doute, sans doute, affirme Antoine, agité, toutes se sont évadées.

— Toutes ?... Combien y en avait-il donc ?

— Cinq, dit Antoine en geignant, quatre ouvrières... ah ! pour celles-là la perte n'est pas grande, mais la reine aussi est partie.

— Quoi ?... une reine ?... Comment était-elle donc ? demande l'employé d'un ton railleur.

— Oh !... elle avait des yeux d'or... et la partie postérieure du corps couverte d'anneaux noirs et jaunes.

— Belle reine ! dit en riant le représentant de la station. Et les autres comment étaient-elles ?

— Dieu !... comme sont toutes les ouvrières... une abeille ressemble à une autre.

— Maintenant, rassemblez vos idées, jeune homme, lui dit sévèrement le chef de gare. Restez dans le sujet et n'ayez pas de nouveau les abeilles dans la tête.

— Je ne les ai pas dans la tête, dit Antoine en geignant, mais dans...

— Et où donc ? répond gaîment l'employé.

— Dans le... pantalon. Ce dernier mot, Antoine le glissa à l'oreille de son interlocuteur.

— J'avais un trou dans ma poche... elles se seront fauflées par là.

— Qui est-ce qui s'est fauflé ? demanda le chef de gare ahuri.

— Mais... la reine... et les quatre ouvrières.

— Hahaha ! une reine et quatre ouvrières dans le... hahaha ! dit en riant le chef de gare. Allons ! de la tranquillité... qu'avez-vous à crier encore ?

— Aïe ! crie Antoine, je ne puis plus y tenir !

La cloche sonne. Toujours riant, l'employé se dirige vers le bureau du télégraphe pour donner des ordres à la prochaine station concernant « le fou ».

Le train est en marche. Antoine est seul. Il ne peut plus supporter ces piqures. Prenant rapidement sa détermination, il ôte son pantalon et s'approche de la fenêtre. Trois abeilles s'envolent gaîment dans les airs, deux se cramponnent encore fortement. Cependant, il faut qu'elles partent et Antoine secoue le pantalon par la fenêtre.

— Bon voyage, perfide et méchante reine, dit-il douloureusement ; au même instant — houhouhouhouhou — passe sur l'autre voie le train express. Il semble au malheureux, plus mort que vif, qu'on lui arrache la tête... mais ce n'est que le pantalon que l'express emporte triomphalement... et pour toujours.

Antoine Bumke reste pétrifié... il se fait nuit dans son âme. Il reste des minutes sans pensée et sans... La muse elle-même, horripilée, se voile la face.

De nouveau un sifflement... éclatant... à faire frissonner jusque dans les moëllles.

Pour Antoine, il sonne comme un glas funèbre. Le train s'arrête fièrement devant un quai rempli de monde.

Elles sont là, sa fiancée, sa future belle-mère, avec beaucoup d'autres connaissances ; honteux, il se cache, car la porte vient de s'ouvrir.

Apparaît le contrôleur, il fait un signe et le chef s'approche avec deux gendarmes ; — ils s'emparent de lui.

— Hahaha!... il a fait toilette maintenant, dit en riant le contrôleur.

— Non, pour celui-là il n'y a pas de doute à avoir, s'écrie le chef de gare.

— Silence ! silence ! crie le gendarme, apportez un manteau.

— Le second gendarme ôte son manteau et le jette sur Antoine — une lutte s'engage et le malheureux réussit à sauter hors du coupé — le gendarme le saisit — il se dégage — et le manteau reste dans les mains des agents.

Un cri part de deux bouches. Rougissante et honteuse, la fiancée détourne la tête — la future belle-mère est changée en statue de sel.

Sous leurs yeux, Antoine est de nouveau saisi par ses persécuteurs et enfermé avec eux dans une charitable voiture fermée.

.
Au poste, la chose doit avoir été plus tard tirée au clair.

Cependant, Antoine Bumke ne voulut plus jamais essayer de faire des croisements ni visiter les expositions d'apiculture ; il ne revit également jamais sa fiancée, car dans son indignation, elle lui écrivit « qu'elle n'avait pas envie d'épouser un Sans-culotte ».

Ah oui ! celui-là a eu du guignon !!

Boîtes à miel en fer-blanc,

de fabrication suisse, avec *fermeture hermétique patentée* sans soudure, à large ouverture, pouvant être vidées complètement et facilement nettoyées. C'est l'emballage le moins coûteux, le plus solide et le plus simple pour miel, confitures, etc.

Prix des boîtes par dizaine 1.— 1.60 2.20 4.— 5 et 10 francs.
contenance en kilog. de miel 1½ 1½ 1 2½ 5 et 10 k.

Les boîtes entrent les unes dans les autres.

Sur commande on fournit des boîtes de toute contenance avec la même fermeture hermétique.

Altorf, Uri, Suisse.

J.-E. SIEGWART, ing.

Les machines à cylindres de A. Godman

POUR LE GAUFRAGE DE LA CIRE

SONT RECONNUES LES MEILLEURES

Fabrication de toute espèce d'outils et de fournitures pour les fabricants de ruches. Scies, scies mécaniques, arbres et burins de tout genre. Machines de toutes sortes à raboter et à travailler le bois. Extracteurs à miel et à cire. Engrenages. Bouts métalliques et moules, et tous les articles en fer pour le commerce.

CATALOGUE ET ÉCHANTILLONS ENVOYÉS FRANCO

par **A. GODMAN, St-ALBANS, ANGLETERRE**